

Lycée de **Rao**
Classe : **1^{er} L'**
Professeur : **Mr Fall**

Année Scolaire **2019/ 2020**
Discipline **Français** :

Thème

La Deuxième Partie

De Nini la mulâtresse du Sénégal

Plan :

Introduction

I Biographie et Bibliographie

1. Biographie
2. Bibliographie

II Les personnages

1. Les mulâtresses
2. Les Noirs
3. Les Blancs

III) Résumer

IV) Structure du Roman et thème dominant

1) 4ème séquence :

- Le Maraboutage
- ##### 2) 5ème séquence
- La veille de l'indépendance
- ##### 3) 6ème séquence
- Le jour J

V) Le temps et l'espace

- a) Le temps
- B) L'espace

Conclusion

Les Exposants

1. Aminata Diaw
2. Aminata Dieng
3. Dieynaba Dieng
4. El hadji Abdou Dieng
5. Moussa Dieng

Introduction

Abdoulaye Sadju est né en 1910 à Rufisque, région du Cap Vert au Sénégal. Il a fait une partie de ses études à St-Louis. Il était instituteur. Il est mort en 1961. Il a écrit "Nini" en 1954.

Son regard sur les mulâtres, et notamment sur son personnage Nini, est permanent dans le livre. Il est continuellement présent, à la fois moqueur, irrité, peiné. Il analyse, tel un psychiatre, le cas de Nini, emblématique des vestiges d'une société : l'adoration du blanc qu'on "singé", le mépris du noir qu'on rejette, le déni de sa part noire, la déchirure entre les deux, les contradictions, le gâchis d'une vie.

Cette thématique du rejet de son propre sang noir a été traitée par d'autres auteurs. Notamment Myriam Warner Vieyra, originaire des Antilles et mariée au cinéaste sénégalais Paulin Vierya, racontera dans "le quimboiseur l'avait dit" qui porte sur l'assimilation et l'acculturation, le rejet d'une jeune fille noire par sa propre mère métisse (mariée à un noir plus foncé qu'elle), juste parce qu'elle est trop noire.

A travers le résumé de la deuxième partie, je travaillerai donc particulièrement sur le Structure du Roman et les thèmes ainsi que le temps et l'espace utilisé.

I

Biographie et Bibliographie

✓ Biographie de l'auteur

Abdoulaye Sadju est né en 1910 à Rufisque, région du Cap-Vert, au Sénégal. Il fait ses études coraniques comme tout sénégalais musulman de sa génération jusqu'à l'âge de 11 ans, après des études coraniques, il rejoint les bancs de l'école française à l'âge de onze ans, puis fréquente le Lycée Faidherbe avant d'intégrer l'École normale William Ponty. Il devient en 1929 l'un des premiers instituteurs africains et exerce en Casamance, à Thiès, Louga, Dakar et Rufisque. Puis en 1932 il défie les autorités coloniales en devenant le deuxième bachelier sénégalais, où il occupe ensuite le poste de directeur d'école et d'inspecteur Primaire de 1932 à sa mort, en 1961. Si sa mort prématurée ne lui a pas permis d'avoir écrit plus longtemps, ses œuvres restent comme des références de la littérature sénégalaise et particulièrement « Maïmouna », étudié dans toutes les classes sénégalaises et qui constitue l'un des plus beaux livres de la littérature nationale

✓ Bibliographie de l'auteur

Son œuvre compte entre autres des articles dans *Présence africaine*, *Paris-Dakar* et dans de nombreuses revues africaines. Il est également l'auteur d'essais et de contes tels que *Tounka* (1952), *Modou Fatim* (1960) ou encore *Leuk-Le-Lièvre* (1953), en collaboration avec Léopold Sédar Senghor (qui en assure la partie grammaticale). Ces ouvrages témoignent de son attachement et de son intérêt pour la culture africaine. Ses ouvrages les plus connus et les plus étudiés demeurent *Maïmouna* (1953) et *Nini, mulâtresse du Sénégal* (1954^[1]), deux romans qui relatent le parcours de jeunes femmes africaines qui, à l'image d'un continent en transition, connaissent espoir, doutes et désillusions. Dans ces deux ouvrages, Sadju se livre à une analyse sans complaisance de la société africaine. Il n'en est pas moins un ardent défenseur de son pays et de sa culture (notamment par la création de la première station radio en langue nationale). Cette culture, il la veut perméable et ouverte sur les autres civilisations. En témoignent sa germanophilie (inédite pour l'époque) et le syncrétisme religieux qu'il a défendu et vécu, au grand dam de l'élite religieuse sénégalaise.

II

Les personnages

Etudier les personnages dans ce roman revient surtout à explorer des mentalités. Les mentalités des races noires, blanches, et surtout celles des mulâtres, ces métisses biologiques comme écrivait Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs*.

Etudier les personnages, c'est également s'attarder souvent sur la psychologie des Noirs. Voilà en somme à quoi s'en tenir pour lire à travers l'analyse des protagonistes du récit. Nous verrons pour plus de commodité pratique l'« élément » mulâtre, ensuite la population noire et enfin les Blancs.

1.

Les mulâtres

Nini : Nini, c'est son diminutif ou son pseudonyme, car elle s'appelle Virginie Maerle. Elle a 22 ans dans le roman. Son portrait physique est favorable, car Nini est belle

Nini est souvent triste parce qu'elle est hantée par le sang noir qu'elle a dans ses veines et qu'elle veut ignorer, mais affiche une mine joviale, gaie.

Madeleine Meckey ou Madou. Elle est l'amie de Nini et sa réplique, mais moins blanche et moins raffinée qu'elle. Elle a aussi honte de l'élément noir de sa peau. C'est pourquoi elle ne veut que son ami Perrin voit ses parents.

Grand-mère Hélène et tante Hortense : ce sont les deux seules parentes qui restent à Nini. Elles ont eu leurs moments de rêve d'être épousées par des Blancs. Maintenant, désillusionnées, elles se replient sur elles-mêmes et trouvent refuge dans la religion chrétienne, et ne ratent jamais la messe.

Dédée est la mulâtresse de « demi-teinte » qui se marie avec un Blanc M. Darrivey.

Il y a aussi la tante de Dédée, Sylvie. Elle tient à son gendre et est très jalouse de lui.

La population mulâtresse est constituée également d'autres comparses telles que Nana p, Lia p. Mimi, Nénée, Nénette, Titi. Elles sont des amies, autant dire des compagnons de Nini.

2. Les Noirs

Ndiaye Matar : A le juger par ses manières et sa tenue, tout laisse croire que c'est un Blanc. Voilà ce qui justifie que sa lettre à Nini soit surprenante. C'est un noir, et son nom l'identifie.

Bakary : le boy de la famille de Nini. Un vrai noir avec la couleur et la tradition. Il représente le type du boy esclave. A cause de lui, Perrin pense que Nini vit l'époque de l'esclavage, par la manière de celle de la traiter. Il est docile et candide. Son français petit nègre le caractérise p.12.

Mamadou : le planton dans le service où travail Nini. Il est le contraire de Bakary. Loin d'être soumis, souvent de mauvaise humeur et très rancunier, mais son travail comme il faut. Il représente le nègre rebelle. Il parle bien français, mais fait toujours exprès de parler wolof avec Nini, histoire de se moquer d'elle.

Du côté des Noirs, Nini est apparentée. **Khady**, c'est la cousine de sa grand-mère Hélène. C'est elle qui servira de relais entre grand-mère Hélène et sa tradition. Elle emmène cette dernière à un marabout manding.

Fatou Fall est une cousine noire de Nini. Elle est très belle, car les Blancs l'apprécient plus qu'à Nini. « Elle est rudement belle, la « djiguène », échappe à Perrin. Et cela est confirmé par son ami qui ajoute « follement séduisante » p.143, à croire que les Blancs en deviennent fous.

D'ailleurs Nini en devient même jalouse devant les remarques de ses invités Martineau et Perrin.

Le marabout manding, représente à la fois l'islam et la religion africaine animiste.

3. Les Blancs

Il y a surtout Jean Martineau et Perrin, les collègues de travail et de bureau de Nini. Respectivement aussi amants occasionnels de Nini et de Madou.

Martineau est un intellectuel, licencié en droit et diplômé de Sciences-Po p.

Perrin est un homme franc qui n'hésite pas faire des remarques blessantes à l'endroit de Nini, et des compliments envers les Noirs.

D'autres personnages blancs sont épisodiques à l'image du patron de Nini

M. Darrivey, c'est lui qui épouse la mulâtresse Dédée. Il est l'adjoint des Services Civils Le portrait que dresse Nini de lui est très complaisant pp.

Le docteur Finot représente la médecine blanche moderne.

III. Résumé de Nini

L'histoire du roman se passe dans l'ancienne capitale du Sénégal, Saint-Louis, et durant l'époque coloniale. Il s'agit d'une toute petite tranche de vie d'une mulâtresse Virginie Maerle, connue sous le diminutif Nini. Elle vit avec les seuls parents qui lui restent, sa tante Hortense et sa grand-mère Hélène, des mulâtresses elles aussi. Nini commence à sortir avec un collègue de bureau, le français Jean Martineau. Leur relation devient toujours plus intime, mais le rêve plusieurs fois répété de la jeune fille d'épouser un Blanc et partir avec lui en France va encore s'envoler. Martineau et son ami Perrin seront licenciés par la compagnie les « Entreprises Fluviales » et ils vont devoir rentrer en Europe. Une fois rentré, Martineau épouse une compatriote et retourne en Afrique Equatoriale Française avec elle. La grand-mère de Nini étant morte, pour fuir les mauvaises langues et les chahuts de ses amies, Nini part pour la France après avoir vendu l'immeuble qu'elle avait hérité de ses parents et qui lui fournissait un modeste revenu.

IV). Structure du Roman et les thèmes

1) 4^{ième} séquences :

Sachant que le mariage d'une mulâtresse avec un Blanc est fort possible à Saint-Louis, la famille de Nini décide de prendre le taureau par les cornes.

Et afin de réaliser leurs rêves de toujours à travers leur fille, c'est la grand-mère va voir un marabout avec l'aide d'une cousine Khady.

• **Le Maraboutage**

- Nini, les gris-gris et les médailles

"Ah! Non, c'est tordant ! disait-elle un jour à Perrin. Croire à des sachets, aussi remplis de poux (elle parlait des gris-gris), non cela dépasse l'imagination. Penser un instant qu'une saleté comme leur eau bénite peut changer les lois du destin ou retarder son accomplissement : c'est une folie.

- Que faites-vous des scapulaires et des médailles ? avait objecté ironiquement M. Perrin.

- Oh ! Les scapulaires, c'est autre chose ! C'est propre, et puis c'est béni par le bon Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ. Vous n'allez pas comparer ces médailles qui portent l'image du Seigneur avec les nids de crasse et de poux que sont les gris-gris.

M. Perrin s'était tu, réjoui en son cœur léger."

Un marabout est un sorcier ou un envoûteur, à qui l'on prête des pouvoirs de voyance et de guérison, et qui se propose de résoudre tout type de problèmes. Le terme provient du marabout de l'islam, un musulman considéré comme un saint homme.

La pratique du marabout est couramment appelée maraboutage.

Dans cette partie de Nini la mulâtresse, Hélène et Khady avait rendu visite à un Marabout Manding pour qu'il puisse envouter Martineau, l'homme dont sa fille est amoureuse.

On remarque des mots de marabout dans l'œuvre qui sont typiquement sénégalais, exemple : « Rawane (esprit maléfique), khawa (méditation)

Ce dernier lui donne un rendu vous pour se prononcer de sa requête.

Tout en suivant à la lettre les instructions du Manding, Nini à l'intérieur d'elle-même ne croyait pas à ces affaires de sorciers. Mais elle était obligée d'y croire un peu car elle aimait Martineau.

Mais sa n'a pas s'éviter a Martineau de rentrer à France dans son pays natale abandonnant NINI « grosse et sans soutien.

Et c'est ainsi l'auteur mets accent sur le Marabout et ses « Rawanes »

On remarque de plus en plus que NINI ne croyait pas à la maraboutage. C'est propos le prouve quand elle dit : elle se moque à grands éclats de rire de sacs de gris - gris, elle s'offusque à l'idée qu'on peut croire à l'existence de diables et de sorcier mangeur d'âmes.

On remarque que Mr Perrin essaie de minimiser nos culture sur le maraboutage en utilisant de mots vulgaires comme : « infect, poux en se référant de nos gris - gris..... ect »

2) **5^{ème} séquences**

C'est le 13 juillet, veille de la fête de l'indépendance de la France. Nini invite à dîner ses amis blancs Perrin et Martineau, pour faire manger à ce dernier la potion magique du marabout.

• **La veille de l'indépendance**

C'est le 13 juillet, veille de la fête de l'indépendance de la France.

Nini invite à dîner ses amis blancs Perrin et Martineau, pour faire manger à ce dernier la potion magique du marabout. Au début les gens croyaient que Nini avait vue un « djinn » ou l'œil d'un sorcier-mangeur d'âme.

Pour sa famille il faut l'amener à l'humble bercaïl des hommes, une eau bénite tissé de racine et des versets des corans, une eau bénite qui chasse tout les maléfices, qui expurge les latences qui redonne a ces victimes de « djinn ou de sorcier ».

Mais pour Nini le cas est différent : elle n'est ni folle, ni menacé par l'œil d'un sorcier. Elle est simplement amoureuse d'un homme blanc. La grande mère Hélène est allé chercher a ndiolofène.

Un Marabout Manding qui l'a donné des eaux bénites pour rendre amoureux Martineau de sa petite fille NINI.

En effet il faut trouver le moyen de faire manger à Martineau un met au quel l'eau de cette bénite aura été additionné.

Ce dernier invite Martineau à un dîner pour lui faire manger à ce dernier la potion magique du marabout.

Un dîner qui c'est passé dans l'attente de Nini et sa famille.

C'est ainsi que Martineau et Perrin remercie les deux mulâtresses

3) 6^{ième} séquences

Cette séquence est une sorte clôture, un dernier acte dans cette tranche de vie de Nini. C'est la fête du 14 juillet aussi.

A la liquidation de la compagnie, les Blancs sont remerciés, et ils rentrent à l'hexagone.

Nini aussi part pour la France, fuyant ainsi les commérages des ses amies.

•

Le jour J

La fête du 14 juillet se déroule à saint louis comme dans tous les territoires français d'outre-mer. Le matin de bonne heure se déroule la fête sur la place de gouverneur.

Non seulement la fête se passe, mais aussi la mulâtresse ne se doute pas que depuis la promesse du Manding « grands esprits qui ne mentent jamais » .

NINI seule peut être le devine par certaines choses insignifiantes dans l'attitude de son amant à son égard.

Ce dernier est, en effet, devenu moins avare de paroles .il a maintenant pour NIN des sentiments qui manquent une évolution dans ces sentiments.

Il se découvre à elle, lui raconté l'amertume de sa vie et ce qui montre que l'eau bénite du Manding à produit son effet.

D'après ces petits discussions Nini reste inactive par ce que le succès se dessine à l'horizon, c'est être un peu niaise. NINI jusqu'ici aime Martineau d'une manière sobre. Martineau s'est-il laissé berné par certaine demi-satisfaction ? En tout cas il est devenu plus amoureux de NINI.

Et ce dernier maintenant à déployer toutes les batteries pour river à jamais le cœur de ce blanc qui sera peut être, elle ne songe pas à le tromper.

Pendant une nuit agréable, chaude et étoilée, Nini sort avec son amant pour une promenade au bord de la mer Mais pendant cette promenade de Nini parle son Amant l'amour qu'elle ressent en vers .Martineau le répond qu'il ressent la même chose en vers elles

V) **Le temps et l'espace**

a) Le temps

Cette Roman d'Abdoulaye Sadjì nous plonge dans la période coloniale avec la vie des mulâtresses.

Et c'est ce qui justifie quelque peu le complexe d'infériorité dont sont victimes les mulâtresses qui aspirent à une situation et un statut dont jouissent leurs parents blancs.

B) L'espace

On est au temps colonial, c'est-à-dire que les noirs étaient dominés par les blancs.

L'histoire se passe à saint louis d'où l'appellation de Signaras , Ndiolloféne ,

On remarque aussi l'appellation de Lodo et sine - doné qui sont devenu maintenant Nord et Sud.

Conclusion

Nini est un roman très critique. Abdoulaye Sadjì y multiplie les coups de boutoir avec des attaques à la grande famille mulâtresse, mais aussi au système colonial dont les enfants, biologiques et psychologiques, sont ici vitupérés. La qualité du récit réside dans l'illusion dans laquelle vivent les personnages et la purge dont l'éventuel lecteur pourrait bénéficier. Pour réussir ce coup de force, le romancier use de beaucoup de moyens que lui offre la langue française, mais aussi la culture africaine, sénégalaise.

Même si on a pu dire que l'auteur a écrit ce roman en réaction à une déception causée par une mulâtresse, il n'en demeure pas moins que c'est la réalité d'une époque qui se lit dans ce roman. Son humour et son ironie permettent de l classer parmi les grands écrivains africains de la littérature coloniale.